C H R O N I Q U E S

# d'Archéologie et d'Histoire du pays de Liège

Siège social: 13, quai de Maastricht, 4000 Liège

AVRIL-JUIN 2002

I.A.L.
Bibliothèque

N° 18 (tome I) • Publication trimestrielle de l'Institut archéologique liégeois

## EDITORIAL

### L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS EN MUTATION

Les derniers mois ont vu défiler à l'Institut un nombre considérable de dossiers dont les plus importants sont ceux du Grand Curtius et de l'Archéoforum. Conjointement les publications de l'IAL ont été poursuivies. Ainsi, cette année, nous sommes heureux de pouvoir annoncer l'impression d'un nouveau Bulletin (le tome CXI, 2000), et de nouveaux Cahiers de l'IAL qui contiendront les Actes du colloque de numismatique tenu en 1999. L'édition de nos chroniques sera dorénavant régulière. Très souvent l'IAL est critiqué pour le manque de régularité de ses publications. C'est vrai: le retard existe mais un effort considérable a été fourni ces derniers mois par nos différents éditeurs Messieurs Luc Engen, Bruno Dumont et Pierre Velden.

Relancer l'intérêt de nos membres par l'attrait de nos publications scientifiques mais aussi par nos activités multiples, tel est notre objectif avéré.

Parmi les dossiers, celui du Grand Curtius tout d'abord: le déménagement complet des collections est aujourd'hui terminé. L'ensemble est en sécurité à l'ancienne Innovation en Féronstrée, devenue réserves générales de la Ville de Liège[1]. Deux œuvres restaient à traiter: l'Évangéliaire de Notger qui, à la demande de la Ville de Liège, a été placé en sûreté dans un coffre-fort et le Mystère d'Apollon, dont on attend le déménagement. Rappelons que les collections majeures du Musée du Verre sont exposées au Val Saint-Lambert et une

[1] Cf. *Une philosophie pour le Grand Curtius*, dans *Chroniques d'Archéologie du Pays de Liège*, t. I, n° 16-17, octobre 2001- mars 2002, p. 144-147.

Ed. responsable: Pierre VELDEN, Boulevard Piercot 48/61, 4000 Liège (pierre.velden@caramail.com)

soixantaine d'œuvres d'art religieux du Musée Curtius au Trésor de la Cathédrale de Liège[2]. Les projets du nouveau Curtius évoluent: le candidat scénographe (Groupe parisien CAFE) a été sélectionné et la philosophie du grand musée liégeois que nous exposions dans les Chroniques précédentes trouvera bientôt concrétisation. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

L'Archéoforum ensuite. Les fouilles archéologiques sur la place Saint-Lambert s'inscrivent dans une longue tradition de l'IAL. En collaboration avec l'Institut, la Région Wallonne gère ce dossier.

L'IAL a créé une ASBL au nom d'*In Situ IAL* à vocation archéologique dont les statuts, parus au Moniteur Belge, seront publiés dans nos prochaines Chroniques.

Ces deux dossiers s'insèrent parfaitement dans un paysage muséal liégeois revisité, dont nous avons déjà expliqué la nouvelle vision réaliste et consensuelle[3].

On constatera l'adaptation avec souplesse de l'IAL aux événements et surtout une réponse concrète et adaptée donnée chaque fois aux problèmes suscités. *Non verba sed res.*

Ce qu'ignorent la plupart de nos membres, c'est le nombre considérable de réunions suscitées par la gestion quotidienne scientifique et technique de nos musées dans la jungle des institutions publiques, de la Ville à l'Europe. Le Bureau nous demande d'insister sur ce point. *Urbi et orbi* nous avons cherché nos repères. C'est dire aussi le travail dont s'acquitte avec brio notre Secrétaire M. Julien Maquet qui prépare de futures archives pour ses successeurs! Son rapport annuel paraîtra, comme de tradition, dans le Bulletin.



Le Prix Larbalète, longtemps resté en somnolence, a été attribué ce 21 mars 2002, lors de notre Assemblée générale, à M^lle^ Séverine Monjoie, Licenciée en Histoire de l'Art & Archéologie de l'Université de Liège, pour son mémoire sur le tissage préhistorique en Europe. Il nous permet d'attirer l'attention sur nos collections d'archéologie et de favoriser, comme pour l'Archéoforum, la carrière de jeunes archéologues... *In situ*, mais aussi partout où un chantier scientifique pourra être organisé.

Notre bibliothèque est enfin accessible aux membres et notre bibliothécaire M^lle^ Monique Merland peut enfin donner en lecture des ouvrages confinés dans des caisses souvent inaccessibles jusqu'alors à l'arrière du Musée du Verre, au n° 10 du Quai de Maastricht ou dans la mezzanine, au second étage et dans le grenier du Curtius.

Reste le travail de conservation capital et au centre de la construction. Très souvent ignoré du grand public dans tous ses développements, cette tâche scientifique est souvent mise à mal et bousculée par des impératifs de temps et d'argent, dans une méconnaissance souvent profonde de préceptes élémentaires[4]. Notre conservatrice M^lle^ Ann Chevalier a mené de front ce combat à la fois à la tête des musées et comme présidente de la Commission provinciale des Monuments, Sites et

[2] *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 54-60, *Liège. La cité des Princes-Évêques. Du Musée Curtius au Trésor de la Cathédrale*, 56 p., 2001.

[3] *A Liège, de la complémentarité muséale à la synthèse culturelle. Editorial*, dans *Chroniques d'Archéologie du Pays de Liège*, t. 1, n° 14-15, avril-septembre 2001, p. 85-87.

[4] Comme conservateur de musée, je crois personnellement qu'il y a un gros effort de communication à faire de ce côté pour mieux expliquer la fonction de conservateur.

Fouilles. M^lle^ Pauline Bovy l'a suppléée avec énergie lors du déménagement. De son vivant M^me^ Marie-Claire Gueury a eu la consolation de savoir emballées les collections archéologiques, prêtes au déménagement.

Finis « les » musées, bientôt un seul musée regroupera toutes les collections dont la Ville de Liège a la charge.

Restera à assortir à tous ces changements une mutation de statuts. Nous allons y travailler. La nouvelle méthode de travail en Bureau prélude déjà un peu à cette tâche par l'encommissionnement constructif des dossiers et l'accélération de leur étude.

Il serait prétentieux d'écrire ici, pour la mémoire de nos prédécesseurs, que rarement de tels bouleversements se sont produits dans l'histoire de notre Société. Pourtant il nous semble que nous sommes à un tournant important de la vie de l'IAL. Tous ces changements seront-ils salutaires au patrimoine liégeois ? Nous pensons sincèrement qu'ils sont actuellement indispensables au risque de voir mourir ce pour quoi les générations antérieures se sont mobilisées.

Philippe GEORGE

## VIE DE L'INSTITUT

L'Assemblée Générale de l'IAL du 21 mars 2002 a élu comme Membres effectifs : M^lle^ Dominique Allart, Docteur en Philosophie & Lettres de l'Université de Liège, Chargé de Cours à l'Université de Liège et M. Pierre Velden, Agrégé-Licencié en Histoire, Langues & Littératures Orientales de l'Université de Liège.

M. Emmanuel Closset, Licencié en Histoire de l'Université de Liège, a été élu Vice-Président de l'IAL en remplacement de M. Luc Engen, démissionnaire pour raison de santé ; M^lle^ Anne Warnotte, Licenciée en Histoire de l'Art & Archéologie de l'Université de Liège, Trésorière.

La cotisation annuelle est de 20 € pour les membres adhérents. Le Bulletin de versement inséré dans cette *Chronique* vous permettra d'acquitter celle-ci.

Le Prix Jean Larbalète fête cette année son 20^e^ anniversaire. Plusieurs travaux ont été examinés par une Commission, 3 candidats retenus et une lauréate désignée : M^lle^ Séverine Monjoie, Licenciée en Histoire de l'Art & Archéologie de l'Université de Liège, pour son mémoire sur le tissage préhistorique en Europe.

Le Bureau étudie la possibilité de relancer une activité tombée en léthargie : l'organisation d'excursions. Les lecteurs intéressés sont invités à faire connaître leurs desiderata au secrétaire.

## COTISATIONS 2002

Nous invitons nos membres à verser le montant de leur cotisation (20 €) pour 2002 au CCP 000-0125804-92, IAL c/o L. Engen 13 quai de Maestricht, 4000 Liège.

## LA BIBLIOTHÈQUE DES MUSÉES

L'exiguïté des locaux mis à la disposition de la bibliothèque m'avait contrainte, ces vingt dernières années, à tenir en caisses de nombreuses publications. Ce fut notamment le cas d'une partie du fonds légué par le comte Joseph de Borchgrave d'Altena, inventorié à mon entrée en fonction fin des années 70. D'autre part, malgré la fusion des fonds de l'I.A.L. et de la Ville de Liège en 1982, le manque de place chronique avait toujours été la cause d'une dispersion de la documentation. Les lecteurs se souviendront du «parcours santé» obligé lorsque leurs recherches nécessitaient la consultation des fichiers des œuvres d'art, de la photothèque, de périodiques, de séries, de catalogues et d'ouvrages de référence !

Le déménagement du Musée Curtius et de ses annexes dans cet immense local de l'ancienne «Innovation» a permis un regroupement attendu et apprécié de la documentation. Nous pouvons ainsi travailler sur les collections de manière plus adéquate, puisqu'il est aujourd'hui aisé de confronter les œuvres d'art et les divers documents qui les concernent. La nouvelle installation du centre de documentation à proximité des réserves a donc une qualité majeure pour le personnel de nos musées : l'accessibilité aux différentes sources.

Même si le déménagement a provoqué de nombreux déclassements au sein des collections, les perspectives d'avenir sont fort réjouissantes puisque la bibliothèque sera prochainement équipée d'un matériel informatique performant et disposera d'un logiciel adéquat pour l'encodage des documents en liaison avec celui des pièces de collection.



Les échanges de publications restent une des ressources majeures pour notre fonctionnement. Nos relations régulières avec plus de trois cents institutions de par le monde nous permettent de disposer et de proposer aux lecteurs des publications spécialisées, reflets des avancements des recherches dans les domaines qui nous occupent. Certains, établis au 19e siècle avec des sociétés sœurs, persistent aujourd'hui grâce à la publication de notre Bulletin et à la qualité de ses articles.

Désireuse d'intensifier ce système avantageux d'acquisition, je lance un appel à tous les responsables d'institution, ainsi qu'aux particuliers, intéressés par un échange de publications. De nombreux volumes anciens du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* et de la défunte *Chronique archéologique du Pays de Liège* sont encore disponibles. Il en est de même de trois titres de la série des *Cahiers de l'I.A.L.* **La liste en sera publiée dans la prochaine livraison.**

Vos propositions seront accueillies avec intérêt. N'hésitez pas à me contacter.

Notre nouvelle adresse administrative : Halle aux Viandes, rue de la Boucherie 4, 4000 Liège. La ligne téléphonique directe pour atteindre la bibliothèque est le 04.221.83.68.

Merci d'avance de votre collaboration.

Monique MERLAND
*Bibliothécaire*

M^me^ Anne-Françoise Cannella a brillamment défendu sa thèse le vendredi 16 novembre 2001, à l'Université de Liège. Voici le texte de sa présentation, ou du moins son début, car il sera scindé en trois parties pour la publication.

## GEMMES, VERRE COLORÉ ET FAUSSES PIERRES PRÉCIEUSES AU MOYEN ÂGE. LE QUATRIÈME LIVRE DU *TRÉSORIER DE PHILOSOPHIE NATURELLE DES PIERRES PRÉCIEUSES* DE JEAN D'OUTREMEUSE

La seule évocation de Jean d'Outremeuse peut prêter à sourire. Affabulateur, mystificateur, cerveau extravagant, tête épique, amoureux du fabuleux, compilateur sans critique..., telles sont en effet quelques-unes des expressions les plus fréquemment employées pour désigner Jean d'Outremeuse. Il est de plus l'auteur d'un *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses* dont le quatrième livre appartient à la littérature des recettes. Cette littérature est encore considérée avec méfiance par de nombreux chercheurs, qui la qualifient de peu utile ou peu fiable, n'y voyant que le refuge de la pensée alchimique et symbolique.

L'objectif principal de mon travail consistait pourtant à démontrer, au départ d'une œuvre inédite de Jean d'Outremeuse, le plus célèbre auteur liégeois du Moyen Âge, l'intérêt de l'étude des textes anciens, et plus particulièrement des recettes, pour une meilleure connaissance d'un domaine inexploré de l'art du verrier et de l'orfèvre médiéval : la fabrication des fausses pierres précieuses.



La littérature des recettes, qui couvre une longue période qui s'étend du haut Moyen Âge jusqu'au XIX^e^ siècle, représente un potentiel encore trop peu exploité. Les chercheurs se contentent généralement d'utiliser les traités les plus connus, et surtout ceux qui sont déjà édités et analysés comme la *Schedula diversarum artium* du moine Théophile ou la célèbre compilation de Jean le Bègue éditée en 1849 par Mary Philadelphia Merrifield, parfois aussi le *De coloribus et artibus Romanorum* d'Eraclius, et plus rarement les *Compositions de Lucques* et la *Mappae clavicula*. Il existe pourtant d'innombrables recueils de recettes, manuscrits ou imprimés, qui couvrent les champs d'activités les plus variés, qu'il s'agisse de techniques artistiques, de recettes culinaires ou cosmétiques, de procédés d'utilité domestique ou de remèdes médicaux. Quel que soit le domaine auquel elle appartient, la recette se reconnaît à une certaine syntaxe et à ses verbes caractéristiques, tels que *prendre* (la plupart des recettes rédigées en latin commencent par le verbe *recipe* qui signifie *prenez* et d'où est issu le terme *recette*).

Il est vrai que l'abord de cette littérature peut paraître rébarbatif ou difficile. Les recettes et réceptaires anciens qui restent à découvrir sont nombreux et posent des problèmes méthodologiques parmi lesquels la dispersion géographique des traités, l'absence d'inventaire exhaustif et la difficulté de lecture des manuscrits ne sont pas les moindres. De plus, la recette n'est pas une transposition fidèle d'une pratique d'atelier. Au Moyen Âge, les techniques artistiques se transmettent oralement du père au fils, du maître à l'apprenti. Leur transcription se fait par des scribes, la plupart du temps étrangers au métier qu'ils décrivent. La recette est un texte vivant avec tout ce que cela implique comme difficultés : la présence d'une même recette

sous différentes formes au sein d'un même traité, l'identification des ingrédients qui nécessite le recours aux lexiques anciens spécialisés, les mutations du vocabulaire au fil du temps, l'absence de certaines données qui ne peuvent être mises par écrit parce qu'elles relèvent uniquement du savoir-faire de l'artisan, les dérives liées aux paramètres expérimentaux (pour désigner la température, on parle de bain de fumier, de bain de cendres, de bain-marie; la durée se mesure en Pater Noster ou en Ave Maria; les proportions peuvent être équivalente à deux clous de girofle, etc.).

Cet aperçu de quelques-uns des problèmes méthodologiques inhérents au genre littéraire des recettes permet de mieux comprendre pourquoi il est utopique de vouloir reconstituer une technique ancienne sur la base d'une recette isolée et à l'état brut. Cette démarche est pourtant un piège fréquent dans lequel tombent bon nombre de chercheurs peu familiers de cette littérature. Au contraire, ce n'est qu'en rassemblant le plus grand nombre possible de recettes relatives à une même technique que l'on peut aboutir à des procédés plus cohérents, susceptibles d'enrichir la connaissance des techniques anciennes. Pour traiter efficacement les données, la mise au point d'un système de gestion de bases de données relationnelles s'imposait. Dans le futur, nous espérons que son exploitation deviendra interdisciplinaire et internationale.

Parmi ces recueils de recettes, le *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses* occupe une position particulière. On le date de la fin du XIVe siècle, le peu d'information et les données contradictoires dont on dispose quant à la rédaction ne nous ayant pas permis de le dater avec plus de précision.



Le manuscrit original est perdu mais le traité est connu grâce à trois copies manuscrites. La première copie, datée de la seconde moitié du XVe siècle, est conservée à la Bibliothèque nationale à Paris, sous la cote ms. français 12.326. Les armoiries et la devise que l'on retrouve, avec plusieurs variantes, tout au long du manuscrit nous ont permis d'identifier le propriétaire et probablement commanditaire de cette copie. Il s'agit de Pierre Villa, riche banquier originaire de Chieri dans le Piémont, qui exerça de fructueuses activités commerciales dans les états flamands de Philippe le Bon. Le mécénat des Villa est par ailleurs attesté par la présence des mêmes armoiries dans d'autres manuscrits flamands de qualité, dans des peintures attribuées à Van der Weyden et même dans un triptyque de la sculpture brabançonne.

Le deuxième témoin connu du *Trésorier* de Jean d'Outremeuse est conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, sous la cote ms. II. 2761. Il a été copié par Jean de Dixmude, échevin à Ypres, qui en achève la rédaction en 1520. Malgré une confrontation minutieuse, les rapports entre les deux textes n'ont pas pu être clarifiés.

Il existe une troisième copie manuscrite du *Trésorier*, disparue depuis 1937, et que nos recherches acharnées n'ont malheureusement pas permis de retrouver. Il s'agit d'un manuscrit réalisé en 1484 et qui porte les armes de Raphaël de Marcatellis, fils naturel de Philippe le Bon et abbé de Saint-Bavon à Gand dans la seconde moitié du XVe siècle. L'absence de cette troisième copie s'est révélée particulièrement frustrante pour l'étude de l'histoire du *Trésorier* D'une part parce que, étant datée de 1484, elle représente le chaînon intermédiaire manquant entre

les manuscrits de Paris et de Bruxelles, De plus, il s'agit du seul ouvrage en langue vernaculaire signalé dans la très riche bibliothèque de Raphaël de Marcatellis, tous les autres étant rédigés en latin. Cela laisse bien sûr deviner l'intérêt qu'un tel ouvrage pouvait avoir à l'époque.

(la suite au prochain numéro)

## QUI DIT MIEUX QUE « GRAND CURTIUS » ?

Parallèlement à la laborieuse construction de l'Europe se prépare dans nos murs la fédération de différents musées habitués à vivre séparément. L'entreprise est aussi ardue que louable. Le moins difficile n'est pas de donner un nom à l'«ensemble muséal» (pédante expression fort heureusement tombée en discrédit) en gésine.

«Le Grand Curtius» a la cote à l'heure qu'il est. Le nom «sonne bien», dit-on; argument de «fils de pub»! Dérivant tout droit de «Grand Louvre», il est propre à flatter la vanité des Liégeois, dont ils n'ont pas assez conscience et qui leur fait grand tort. Une des fables de La Fontaine parmi les plus connues ne vient-elle pas à l'esprit? «Mégamusée» était du même tonneau.

Curtius n'est pas, comme Louvre, le nom d'un palais, mais bien celui d'un homme, comme dans le cas du Grand Condé et du Grand Meaulnes. C'est ensuite le nom de la maison qu'il a fait bâtir, dont on doit se garder de faire un palais, la mettant sur le même pied que celui des ci-devant princes-évêques. Ce n'est pas le véritable nom du musée installé dans la maison, comme le rappelait inlassablement le professeur Léon-E. Halkin. Par ailleurs, l'institution ne sera pas cantonnée dans la propriété du munitionnaire. *Last but not least*, privilégier l'un de ses composants, c'est ipso facto dévaloriser les autres.

En 1997 (*Chroniques liégeoises*, n° 5-6, p. 296), je proposais «Musées réunis d'art et d'histoire de la Ville de Liège». Sérieux. Beaucoup trop. Ringard. Aujourd'hui, entré dans un autre millénaire, je propose MU, dans la ligne de MAMAC et de MARAM, envers lesquels mon allergie initiale est allée en s'effaçant. Acronyme de Musées Unis, MU rappelle avec discrétion les origines plurielles de l'institution, qu'il faut dépasser sans chercher à les gommer. La lettre grecque baptise déjà l'un des comités qui ont le dossier en charge. Elle ferait un symbole adéquat à souhait.

Qui dit «MU»?

Pierre COLMAN

# LE MONUMENT PUBLIC EN BELGIQUE AU XIXe SIÈCLE. ÉCHO DU SÉMINAIRE ORGANISÉ PAR L'INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE LE 13 DÉCEMBRE 2001

Les séminaires d'histoire de l'Art de l'IRPA ont vu le jour voici deux ans, à l'aube du troisième millénaire. Organisés annuellement à l'initiative du Département Documentation de l'Institut, ils ont pour objectif de proposer une mise au point sur l'état des recherches dans un domaine donné. Chaque journée d'étude constitue un moyen de promouvoir les échanges entre historiens de l'art issus de l'ensemble du pays.

Le premier séminaire avait pour thème la sculpture baroque ; le second, qui s'est tenu voici quelques mois, portait sur un sujet de recherche encore trop méconnu : le monument public au XIXe siècle.

L'auditoire put apprécier neuf exposés où transparaissaient des manières diversifiées d'aborder le sujet. Catherine Chevillot (Versailles, Service de restauration des Musées de France) ouvrit le feu avec une allocution très dense sur les bilans et les perspectives de la recherche en France. Par la suite, des spécialistes issus de différents horizons du territoire belge présentèrent leurs travaux et leurs idées. Marcel Celis (Bruxelles, Monumenten en Landschappen) mit en évidence l'intérêt des monuments funéraires. Brigitte D'Hainaut (ULB) proposa une réflexion sur l'évolution typologique du monument commémoratif. Vincent Heymans (Bruxelles, Service du patrimoine historique de la Ville) centra son exposé sur le déplacement des monuments publics à Bruxelles. Bruno Fornari (IRPA), coordonnateur du séminaire, évoqua l'évolution iconologique des monuments à la fin du siècle. Monique Tahon-Roose (Gand, MSK) expliqua la genèse de la Fontaine des agenouillés de George Minne. La conservation et l'entretien des sculptures érigées en plein air furent évoqués par Isabelle Leirens (IRPA) puis par Lucie Baussart (Anvers, Middelheim). La première expliqua les travaux menés par l'IRPA ; la seconde présenta l'action de l'équipe mise sur pied afin de procéder à l'entretien des monuments de la ville d'Anvers. Pour ma part, invitée par les organisateurs à parler des monuments publics liégeois, je présentai quelques réalisations significatives en les replaçant dans leur contexte.

Lors de la table ronde de clôture, différentes problématiques furent discutées. Plusieurs personnes de l'assemblée s'interrogeaient sur la place accordée aux monuments du XIXe siècle dans le tissu urbain actuel et sur leur signification pour la société d'aujourd'hui. De tels questionnements trahissent la nécessité de mettre sur pied une politique de gestion du patrimoine sculpté ; si les monuments du XIXe siècle sont maintenus dans l'espace public, leur entretien et leur valorisation doivent être assurés.

Contrairement à la France, la Belgique ne procède pas encore au recensement systématique des sculptures monumentales érigées sur son territoire ; de ce fait, la production demeure difficile à cerner. Jusqu'à présent, des inventaires plus ou moins détaillés existent pour quelques grandes villes du pays. Le catalogue que j'ai eu l'occasion d'établir pour la ville de Liège mériterait d'être étendu à l'ensemble

de la Province. Verviers, Huy et Seraing, entre autres, possèdent plusieurs monuments d'un intérêt certain. Un inventaire des réalisations sur l'ensemble du territoire belge permettrait de mieux comprendre les caractéristiques de la production nationale; des études comparées entre régions pourraient être effectuées.

Alexia CREUSEN
*Aspirante FNRS à l'Université de Liège*

## LAURIERS

Deux licenciées en Histoire de l'art et Archéologie de notre Alma Mater, Alexia Creusen et Bénédicte Merland, ont été proclamées lauréates du Concours annuel 2001 (Histoire et critique) de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale des Sciences des Lettres et des Beaux-Arts. Le mémoire de la première nommée a pour titre «La sculpture civile urbaine à Liège de 1830 à 1940»; une version très condensée en a été publiée dans notre dernier *Bulletin*. Celui de la seconde s'attache à un artiste liégeois d'avant-garde: «Jacques-Louis Nyst (1942-1996)».

## PRÉSENCE DE JEAN DONNAY

Le «Maître de Cheratte» nous a quittés voici dix ans déjà, laissant le souvenir d'un graveur et peintre de grand talent et d'un homme de rare qualité. Il était membre de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. L'Académie se devait dès lors de faire paraître dans son annuaire une notice substantielle sur l'homme et l'œuvre. C'est chose faite: P. Colman, «Jean Donnay», dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. 168, 2002, Notices, p. 61-80. Une version condensée du texte a été publiée dans la *Nouvelle biographie nationale*, t. 6, 2001, p. 170-172.

Le «Triptyque industriel» de Jean Donnay, ensemble de trois eaux-fortes de dimensions exceptionnelles, est exposé dans le vaste hall d'entrée de l'Athénée Waha, ci-devant Lycée Léonie de Waha. On s'en réjouirait, si la présentation n'était pas ce qu'elle est. La Classe s'en est émue. Des contacts ont été pris. Un esprit constructif à souhait s'est fait jour. Mais sans effet jusqu'à présent. «Pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer», l'admirable devise du Taciturne est, comme souvent, de circonstance.

P. C.

## PUBLICATION

À l'occasion du 10e anniversaire des *Feuillets de la Cathédrale*, la Région Wallonne s'associe à la Fondation Saint-Lambert pour publier une étude pluridisciplinaire sur une œuvre maîtresse du trésor de la Cathédrale de Liège, la chasuble de David de Bourgogne (2e moitié du XVe siècle).

Jean-Marie Cauchies, Correspondant à l'Académie royale de Belgique, professeur ordinaire aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles et Professeur à l'Université catholique de Louvain, spécialiste de l'époque bourguignonne, retrace le parcours de ce prince-prélat, évêque d'Utrecht (1456-1583) et fils naturel de Philippe le Bon.

Françoise Pirenne, Licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Liège, Conservateur des Textiles Anciens à la Cathédrale de Liège, étudie le velours rouge façonné dans lequel cet ornement a été taillé. Ce célèbre velours au décor à la grenade fut au XVe siècle la gloire des ateliers vénitiens, et exerça une grande fascination sur les peintres de cette époque. Elle décrit ensuite les orfrois brodés qui le décorent, retraçant onze scènes de la Passion du Christ, vraisemblablement réalisés d'après des cartons de Memling, de son entourage ou sous son influence selon la technique dite de broderie au glacis et de peinture à l'aiguille. Ces orfrois appartiennent à l'âge d'or que fut en Flandre le règne fastueux des ducs de Bourgogne et contribuent à la diffusion de l'histoire sacrée.

Mgr Albert Houssiau, Évêque émérite de Liège et professeur émérite de théologie à l'Université catholique de Louvain s'intéresse particulièrement à l'iconographie chrétienne des orfrois qui reprennent le cycle évangélique habituel de la Passion du Christ.

Daniel De Jonghe, ingénieur textile, collaborateur scientifique des Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles pour l'étude des textiles anciens, s'attache à l'aspect technologique du tissu et étudie la construction interne du velours.

Cette intéressante étude démontre que dans tous les domaines de l'activité humaine, dans toutes les formes d'expression artistique, notamment dans l'art textile, «l'œil humain a besoin de beauté». La chasuble de David de Bourgogne nous en offre un merveilleux exemple.

Renseignements: Trésor de la Cathédrale de Liège, tous les jours de 14 à 17 heures sauf le lundi.

# LA «QUERELLE» DES FONTS

## UN CANULAR?

Le résumé que j'ai fait paraître dans les présentes *Chroniques* (n° 9-13, p. 62-63) m'a valu une réponse (n° 14-15, p. 99-101). Elle vise à jeter le discrédit sur moi, ou plutôt sur ma femme et sur moi, nous qui avons «encensé naguère, un peu vite et sans esprit critique, le bon Jean d'Outremeuse», «forgé une thèse incroyable», avancé une «hypothèse téméraire»...

L'auteur me conseille «avec le plus grand respect» d'observer dorénavant le silence. Il me l'imposerait assurément s'il le pouvait (à l'instar de Joseph Philippe, qui est allé jusqu'à demander au recteur Arthur Bodson de m'interdire d'exposer mes opinions). Il est fort exactement sur la même longueur d'ondes que l'ancien conservateur-directeur des Musées d'archéologie et d'arts décoratifs de la Ville de Liège, dont le nom brille sous sa plume par son absence, fort étrangement.

Je l'invite à méditer un texte que je ne me lasse pas de citer: «sur beaucoup de points, subsistent entre historiens – quelles que soient leur honnêteté et leur conscience professionnelle – des désaccords qui semblent difficilement réductibles... Mais dans la mesure même où l'historien reconnaît l'imperfection de son œuvre, il ne peut se refuser au dialogue avec d'autres historiens, en espérant que ce dialogue lui permettra de présenter un récit moins arbitraire, c'est-à-dire plus complet, plus intelligible et plus impartial du passé»[1].



Le dialogue, je le propose inlassablement depuis 1984. Je l'ai proposé naguère encore à diverses reprises. Aux étudiants en Histoire et en Histoire de l'art de notre Université; Albert Lemeunier, bien loin de considérer cette démarche comme de la «retape» (le mot est d'une élégance rare), m'a accueilli à son cours d'Histoire de l'art mosan en vue de prolonger le débat. Aux membres de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique. A ceux de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique. Aux fidèles de «S.O.S. Sainte-Croix». Pas plus à Liège qu'à Bruxelles, mes auditeurs n'ont déterré la hache de guerre.

Le texte qui a mis le pamphlétaire hors de ses gonds a eu un effet diamétralement différent sur le professeur Carlo Bertelli, éminent spécialiste parfaitement ouvert d'esprit. Il m'a remercié pour l'envoi d'un tiré à part et s'est déclaré impatient de connaître l'argumentation dans son développement (lettre du 13 juillet 2001).

L'article actuellement à l'impression[2] permettra aux savants dignes de ce nom de déterminer en pleine connaissance de cause si nous sommes ou non des leurs, ma

[1] PERELMAN Ch., *Objectivité et intelligibilité dans la connaissance historique*, dans *Raisonnement et démarches de l'historien*, 2e éd., Bruxelles, 1963, p. 141 et 151.

[2] COLMAN P. et LHOIST-COLMAN B., *Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège (abusivement attribués à Renier de Huy) don de l'empereur Otton III au baptistère de San Giovanni in Laterano*, à paraître sous peu, en complément de dix rééditions, dans la collection des mémoires in-8° de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

femme et moi. Il fera reconnaître que les fonts sont dans l'art mosan un corps étranger, comme on s'en convainc pour peu que l'on scrute sans a priori les «points de comparaison», heureusement «multiples». Il répondra aux observations pertinentes disséminées dans la diatribe. Il laissera sans réponse «Se passerait-il donc une fois de plus quelque chose à Liège?», question de portée obscure.

«Chacun a droit à l'erreur» m'écrivait récemment mon collègue et confrère Jacques Stiennon. Et de souligner que la recherche requiert la sérénité. Lorsque la mienne est malmenée, je sais comment la raffermir: je me remets les fonts sous les yeux. Je savoure aussi les marques de sympathie que m'attirent les agressions verbales.

Celle-ci est signée d'un «Professeur Dr à l'Université de Dorchester (USA)», qui enseigne l'art mosan, comme il le dit, dans le cadre d'un cours général de civilisation médiévale, depuis bientôt trente ans. Il n'était cependant qu'un inconnu, jusqu'à présent, dans notre Alma Mater et au Musée d'art religieux et d'art mosan. Il n'est pas connu non plus de mon amical collègue Jean-Marie Sansterre, qu'il appelle à la rescousse, non sans écorcher son nom. Il n'est pas cité dans la *Bibliographie* coéditée par *The Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities.* Il ne l'est pas davantage dans l'*International Medieval Bibliography.* Il n'a pas de notice dans le *Who's who in America.* La collègue dont il invoque l'autorité n'en a pas non plus. Leur université même est sous «black out»...

La demande d'information envoyée de Liège à Dorchester est restée sans réponse. Mais non pas celle qui a été adressée à l'ambassade des Etats-Unis à Bruxelles: «I have tried to find the person you are looking for but I am almost sure now that this person has used a false name as Monallochist does not exist at all in any data bases I have searched. The name has been made up. As for the address, it refers to a street that exists and is located in Dorchester, Massachussetts. I am afraid the University of Dorchester is as much hypothetical as the name of Mr Monallochist. There is no such college or university in Dorchester as all the university system in Massachussetts consists either of colleges depending on the University of Massachussetts or of private colleges and universities located in various places. Dorchester is really a neighbourhood of Boston and is therefore probably too small to host a proper university. This is unfortunately confirming that the person who contacted you seems to be fooling all of us.» Ainsi s'exprime M^me^ Stéphanie Colle, dont je ne saurais trop louer l'obligeance. Serait-ce donc un canular? Son auteur serait orfèvre en la matière.

Une réplique s'imposait-elle? D'aucuns m'ont dit que non. Tout bien pesé, je ne saurais être de cet avis[3].

Pierre COLMAN

[3] Pour situer la péripétie dans son contexte: P. COLMAN, *Les étapes de la «querelle» des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy de 1903 à nos jours,* dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique,* 6^e^ série, t. 12, 2001, p. 127-147. Mais aussi pour mesurer à quel point «vite démonté par la critique» prête à rire, et pour constater que la voie nous a bel et bien été tracée non pas par Godefroid Kurth, évidemment, mais bien par Marcel Laurent, mais oui, ainsi que par Jean Lejeune et Anton Legner.

## EN RÉPONSE À L'ARTICLE «LES FONTS DE NOTRE-DAME DE LIÈGE, CHEF D'ŒUVRE DE L'ART MOSAN» SIGNÉ PETER MONALLOCHIST

A la lecture de ce texte, qui me met personnellement en cause, j'ai d'abord été intrigué, puis irrité et finalement ... très amusé ! Pour répondre directement à cette prise de position d'un «collègue», j'ai cherché à identifier, dans le réseau informatique des universités américaines, le Professeur Docteur Monallochist de l'Université de Dorchester: ma recherche est restée vaine ! Je demande alors que les éditeurs responsables de la parution des «Chroniques d'Archéologie...» me communiquent les coordonnées de l'auteur ainsi que l'identification de son poste téléphonique car je tiens beaucoup à m'entretenir de vive voix avec lui. Un bien curieux personnage, me semble-t-il, qui écrit «je ne connais malheureusement pas les travaux de Lucien Martinot» mais qui se permet d'avoir une opinion sur des éléments qu'il ignore !

Je tiens à préciser que les travaux menés sur les fonts avaient pour but d'**interroger la matière** indépendamment des données historiques et de la critique d'art. Cette approche ne résulte pas du tout de mes propres travaux, mais elle correspond à une action concertée, multidisciplinaire, menée par différents laboratoires: le laboratoire de Chimie de Coordination et Radiochimie et celui de Géologie de l'Université de Liège, les sections concernées de l'Institut Supérieur Industriel de Bruxelles, la division «Recherche et Développement» de Cockerill-Sambre, le laboratoire d'analyses isotopiques des Communautés Européennes ainsi que la participation tout à fait exceptionnelle du laboratoire d'analyses de la société verrière américaine Dow Corning.



Dans son texte, le signataire montre seulement qu'il ignore tout de la métallurgie médiévale et de la littérature relative au sujet. En effet, dès 1977, la publication de données techniques caractérisant les laitons européens permettait déjà d'infirmer l'origine mosane, au XIIe siècle, de fonts en laiton contenant 16% de zinc[1]. Cette situation devait être confirmée par ailleurs en 1984[2]. **Nos travaux ont confirmé ces conclusions** en situant l'origine géographique des fonts dans un pays du pourtour méditerranéen qui aurait su conserver la maîtrise technologique acquise par les Romains pour la fabrication du laiton.

L'essentiel de nos résultats a été présenté, sans susciter la moindre polémique, à l'Académie Royale de Belgique, classe des Beaux-Arts, en 1996[3] et lors du congrès européen d'archéométrie organisé conjointement par l'Université d'Oxford et les Communautés Européennes, en novembre 1998.

Sur un plan plus personnel, je suis redevable à mon collègue Albert Lemeunier de m'avoir donné la parole dans le cadre des cours d'été consacrés à l'art mosan et

---

[1] WERNER O., *Analysen Mittelalterlicher Bronzen und Messige (I), Archäeologie und Naturwissenschaften*, 1, 1977, 144.

[2] ZACHARIAS S., *Brass making in medieval western Europe*, *CIM Bulletin* 77 (869), 1984, 69.

[3] MARTINOT L., TRINCHERINI P., GUILLAUME J., ROELANDT I., *Le rôle des méthodes de laboratoire dans la recherche de la provenance de dinanderies médiévales*, *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, 1-6 (1997), 19.

je ne saurais trop remercier les présidents des cercles étudiants d'Histoire et d'Histoire de l'Art pour leur invitation à participer à un débat contradictoire sur le sujet. L'assistance rencontrée lors de ces deux derniers exposés montre que le public liégeois est curieux de son propre passé et à la recherche d'informations exemptes de «parti pris».

Lucien MARTINOT
*Chimie de Coordination et Radiochimie*
*Université de Liège, B 16, Sart Tilman, B-4000 Liège*

## PAR CONTRASTE...

Convié par la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire à présenter un exposé sur les fonts, le professeur Lemeunier m'a invité à y assister et à animer le débat. Qui fut exemplaire : un affrontement vif, mais constamment soumis aux règles de la courtoisie. Il fut suivi avec l'attention la plus soutenue.

Tous les auditeurs étaient des contradicteurs en puissance lorsque, répondant à l'invitation du Club Richelieu de Huy, j'ai fait un exposé intitulé «Renier de Huy et les fonts de Notre-Dame». Nulle trace d'acrimonie; approbation sans réserve au sujet de la démarche intellectuelle.



P. C.

## JOURNÉE D'ÉTUDE CONSACRÉE À J.J. COUVEN

Le 10 novembre 2001, Bernd Gentges, Ministre de la Culture et du Tourisme de la Région germanophone et Elmar Keutgen, Bourgmestre de la Ville d'Eupen ont organisé conjointement, au Quartum Business Center d'Eupen, une journée d'étude consacrée à l'architecte Johann-Joseph Couven (1701-1763): *Johann-Joseph Couven und die Barockarchitektur zwischen Maas und Rhein*. Ce 10 novembre 2001 correspondait en effet précisément au 300e anniversaire de la naissance de cet architecte aixois, resté célèbre à Liège notamment pour la composition du maître-autel de l'église Saint-Nicolas d'Eupen, exécuté par nos artistes H. Hyard et J. Hainaux en 1740.

Lors de cette journée, les nombreux auditeurs ont pu entendre diverses communications consacrées à l'œuvre de Johann-Joseph Couven, à ses contemporains et à son époque. Les différents intervenants et les sujets divers de leurs exposés nous ont ainsi permis de mieux connaître ce talentueux architecte et ses remarquables créations, concentrées au carrefour des actuels territoires belge, allemand et néerlandais. Parmi les intervenants, on notait notamment la présence de Anke Kappler, Institut für Kunstgeschichte der RWTH, Aachen (*Collecte des plans de Couven: l'art du dessin entre l'idée et l'exécution*), Dr. Holger A. Dux, Rheinischer Verein

für Denkmalpflege und Landschaftsschutz, Aachen (*Mefferdatis - Couven - Schlaum - Moretti: quatre architectes et personnalités du XVIIIe siècle*), Fr. Keizer-Schuurmans, Rijksarchief Limburg, Maastricht (*Aménagements baroques dans le Limbourg néerlandais*), Dr. Herbert Ruland, Fachbereichsleiter Geschichte und Politik der VHS, Eupen (*Marchands d'étoffes et manufacturiers, artisans et ouvriers: remarques sur la situation économique et sociale dans les pays limitrophes au temps de Couven*), Rudolf Kremer, Präsident der Kgl. Denkmal- und Landschaftskommission (*La restauration des matériaux de construction dans la Communauté germanophone*), Dr. Lutz-Henning Meyer, Rheinisches Amt fur Denkmalpflege, Pulheim (*Problèmes des techniques de conservation et de restauration*). Les actes de cette journée et les communications des différents participants seront prochainement publiés.

L'introduction et la présentation de cette journée d'études furent confiées à Marcel Brauer qui nous présenta un exposé intitulé *Johann-Joseph Couven - Eine Spurensuche im Dreiländereck*. La rencontre de ces différents spécialistes était aussi l'occasion de présenter le livre de ce journaliste et écrivain. Cet ouvrage, publié en allemand par le Grenz-Echo à Eupen, fait la synthèse de l'activité de Johann-Joseph Couven, en abordant successivement sa biographie, ses travaux pour les communautés religieuses et ensuite les demeures aristocratiques et patriciennes. L'auteur y insiste sur des réalisations remarquables comme le déjà cité maître-autel de l'église Saint-Nicolas à Eupen (1740), le couvent de Sinnich (1753), la Maison Vercken à Eupen (1752), le château de Houthem (1759), la Maison Grand Ry à Eupen (1760), aujourd'hui siège de l'Exécutif de la Communauté germanophone ou la Maison Heusch à Aix-la-Chapelle.



Outre de conclure cette riche journée d'étude, la dernière communication permit au Bourgmestre Elmar Keutgen et au Ministre Bernd Gentges de présenter un projet touristique particulièrement intéressant. Dans le cadre de l'Euregio Meuse-Rhin, il est effectivement prévu d'élaborer une *Couven-Route*, parcourant l'Est de la Belgique, les régions de Maastricht et Aix-la-Chapelle, afin de faire découvrir, au plus grand nombre, la vie et l'œuvre d'un talentueux architecte du XVIIIe siècle...

J.-C. HUBERT

# TABLEAU DU BUREAU

## DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

| | |
|---|---|
| *Président d'Honneur* | LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE |
| *Vice-Présidents d'Honneur* | LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE<br>L'ÉCHEVIN DES MUSÉES DE LA VILLE DE LIÈGE |

**Bureau de la Société pour l'année 2002**

| | |
|---|---|
| *Président:* | M. Philippe GEORGE |
| *Vice-Président:* | M. Emmanuel CLOSSET |
| *Secrétaire:* | M. Julien MAQUET |
| *Conservateur:* | M^lle^ Ann CHEVALIER |
| *Bibliothécaire:* | M^lle^ Monique MERLAND |
| *Trésorier:* | M^lle^ Anne WARNOTTE |
| *Conservateur adjoint:* | M. Pierre COLMAN |

**Conseil**

M^lle^ Dominique ALLART, M^me^ Marguerite ULRIX-CLOSSET, MM. Jean-Marie DEGBOMONT, Charles DELRÉE, Bruno DUMONT, Etienne HÉLIN, Jean-Louis KUPPER, Jean-Marc LÉOTARD, Maurice LORENZI, Florent ULRIX, Pierre VELDEN.